

D Victor Deschiens (1849-1930)

Médecin? Pharmacien? Non, Centralien, promotion 1871



Pendant près d'un siècle, médecins, sages-femmes et pharmaciens ont prescrit ou recommandé des médicaments fortifiants dérivés du sang animal. Les produits vendus sous la marque DESCHIENS étaient conditionnés sous diverses formes, la plus célèbre étant le sirop d'hémoglobine,

contenu dans de petits flacons bleus portant la marque en relief. Certains ont été commercialisés jusqu'en 1991. L'hémoglobine utilisée était extraite du sang animal par un procédé inventé en 1885 par Victor Deschiens

Qui est Victor Deschiens ?

Victor Deschiens est né le 8 juin 1849, à Paris dans le sixième arrondissement. Son père ouvrier ferblantier est originaire des Vosges, sa mère est lingère. Vingt ans plus tard la situation de sa famille a évolué son père est propriétaire, ils habitent sur les rives de la seine, quai du moulin à l'Île Saint-Denis. Victor Deschiens est resté très longtemps fidèle à cette localité proche de Paris, où, à l'époque, les peintres impressionnistes plantent encore leurs chevalets auprès des premiers bâtiments industriels.

De 1864 à 1867, il est élève à l'École professionnelle de Mulhouse, dans la section *Classes industrielles*. Concernant cet établissement, ouvert en 1854, symbole de la volonté manufacturière du second Empire, voici quelques extraits d'un rapport officiel de 1863 :

« Le but de cette section est de préparer pour l'industrie manufacturière des employés instruits, capables de devenir un jour des directeurs de fabrication. »

« Elle présente un avantage capital que la vocation du jeune industriel peut s'y développer dans un milieu favorable, qu'il apprend à tenir en haute estime le travail des mains et le pratique lui-même, sans danger pour son éducation d'homme du monde et en acquérant une somme assez complète de connaissances générales. »

« Quant aux études scientifiques, on enseigne tout ce qui est demandé pour le concours d'admission à l'École Centrale des arts et manufactures avec plus de développements sur la mécanique et la géométrie descriptive. »

Victor Deschiens se présente au concours d'entrée à Centrale en 1867, il échoue. L'année suivante, il est admis 131^e sur 229, après avoir suivi une année préparatoire à l'Institution Martelet à Paris. Il ne sera boursier qu'en deuxième et troisième années, pour un montant de 200 francs représentant environ le quart des frais de scolarité.

À la fin d'une troisième année dont le déroulement a été perturbé par le siège de Paris et la guerre civile, Victor Deschiens obtient son diplôme. Classé 29^e sur 156, promotion 1871, il a renoncé à l'option chimie au profit de la construction.

1872-1883 : « des fonctions industrielles et administratives diverses »

Les premières années de sa carrière sont, comme il l'écrit lui-même¹, consacrées à des

« fonctions industrielles et administratives diverses », parfois de courte durée, et sans fil conducteur évident.

Il est d'abord ingénieur à l'Usine à fer creux de MM Gandillot, à l'Île Saint-Denis (1872). Après un court passage au Chemin de fer du Nord, il est, en 1875, ingénieur attaché au Crédit Lyonnais. Est-ce dans ce cadre qu'il a commencé à s'intéresser à la Tunisie ? Pendant trois ans, à partir de 1880, il y effectue des voyages pour faire suite, dit-il, à une série d'études agricoles et industrielles, qu'il avait entreprises depuis quelques années sur ce pays¹¹.

Bien qu'il n'ait pas sollicité, avant son départ, l'appui de ce ministère, il envoie son rapport à la commission des missions du Ministère de l'Instruction publique qui le soumet au secrétaire général de la Société de géographie, Charles Maunoir. Ce dernier commente le travail en termes élogieux¹¹¹ : « C'est une excellente étude, presque un livre sur un pays qui a présentement pour nous un grand intérêt d'actualité. » Maunoir s'interroge sur l'opportunité de sa publication officielle, sous l'égide d'un ministère, fusse celui de l'Instruction publique. « C'est là de la prudence excessive, mais il faut avoir l'œil ouvert ».

Victor Deschiens a évoqué le projet de mer intérieure au Sahara qui suscite la polémique au sein de la communauté scientifique : « M. Deschiens ne conclut pas en faveur du projet de mer intérieure de M. Roudaire. Il le fait du reste avec goût et mesure ». Cette idée saint-simonienne a été relancée en 1876 par le Commandant Roudaire. Elle est soutenue par Ferdinand de Lesseps. En 1882, au moment de la création par le gouvernement

d'une commission chargée d'étudier ce projet, Victor Deschiens publie un résumé du rapport Roudaire dans la revue *Le Génie Civil*^{IV}. Il n'y prend pas position, se contentant de quelques commentaires très modérés.

Son étude sur la Tunisie (137 pages + une carte) est présentée à la section Tunisie de l'Exposition Internationale et Coloniale d'Amsterdam^V. Entre-temps, le projet de mer intérieure au Sahara a été abandonné.

À cette époque, Victor Deschiens est ingénieur d'exploitations foncières et agricoles en Tunisie. Il est aussi, d'après l'annuaire des anciens élèves, ingénieur chez E. Abadie et Cie, une firme qui fabrique des compteurs à gaz

1884 : le tournant

Marié depuis 1878, père d'un enfant, Victor Edmond, né en 1880, Victor Deschiens perd sa femme, âgée de 30 ans, au mois de septembre 1884. Cette même année, il est entré au laboratoire de thérapeutique et d'hygiène de l'hôpital Cochin, où il a commencé des études de médecine sous la direction du chef de service, le docteur Dujardin-Beaumetz. Nous ne disposons d'aucun élément établissant un lien de causalité entre ce deuil et son intérêt tardif (il a 35 ans) pour la médecine, mais on peut en souligner la coïncidence.

Cette nouvelle orientation constitue le tournant de sa carrière: À l'École centrale, l'étudiant chimiste s'était transformé en constructeur; à l'hôpital, l'étudiant en médecine retrouve la chimie et met au point un procédé d'extraction de l'hémoglobine. Les fruits de l'exploitation de son procédé lui laissent toute liberté, il abandonne les études de médecine, mais ne quitte pas le laboratoire de l'hôpital Cochin, où il travaille à titre gratuit jusqu'à la disparition du docteur Dujardin-Beaumetz en 1895.

Quand il publie, en 1885, les résultats de ses travaux dans le *Bulletin général de thérapeutique médicale et chirurgicale*, il est « ingénieur, ancien élève de l'École Centrale, étudiant en médecine ». En 1888, il signe un nouvel article publié dans la même revue: « V. Deschiens, ingénieur, ancien élève de l'École Centrale, attaché au laboratoire de thérapeutique de l'hôpital Cochin ».

Outre l'hémoglobine, Victor Deschiens étudie le lait et ses diverses fermentations, met au point des dispositifs de production dosée d'acide sulfureux pour le traitement des affections de voies respiratoires, et la désinfection des hôpitaux et établissements insalubres. Il invente un thermomètre enregistreur de la température humaine fonctionnant automati-



quement pendant tout le cours d'une maladie (exposition de l'Assistance publique 1889).

Il aurait aussi expérimenté une nouvelle méthode de transfusion du sang, utilisant un sang artificiel concentré et stérile contenant les principes immédiats du sang naturel^{VI}...

Mais, c'est le sirop d'hémoglobine commercialisé sous diverses formes qui assure le succès de la marque DESCHIENS et la prospérité de son inventeur.

L'hémoglobine de Deschiens, recherche, industrie et... communication

L'hémoglobine a été découverte en 1864 et quelques produits sous forme de cachets ou de tablettes ont été commercialisés dès 1876. Le procédé d'extraction mis au point par Victor Deschiens à l'hôpital Cochin, en 1885, marque l'histoire des médicaments produits à partir de sang et de viande, très en vogue pendant près d'un siècle.

Après avoir séparé les globules du sérum d'un sang préalablement défibriné, le procédé qui garantit la pureté du produit, consiste à rompre les globules rouges par l'action simultanée de l'éther, de l'alcool, du vide et du froid.

La législation de l'époque ne permet pas de breveter les spécialités pharmaceutiques. Le procédé et les applications font l'objet de publications qui permettent, en l'absence de brevet d'invention, et en divulguant les grandes lignes du procédé, d'en désigner l'auteur. Le dépôt de la marque, pour des préparations sous différentes formes, l'assure contre d'éventuelles contrefaçons.

Les pharmaciens jouissent d'un monopole de fabrication des médicaments. Certains sont déjà à la tête de laboratoires qui dépassent la simple officine et constituent l'avant-garde

d'une industrie pharmaceutique naissante. Deschiens signe un contrat avec la Société de produits pharmaceutiques Adrian. Le sirop d'hémoglobine et autres dérivés sont produits pendant vingt ans, jusqu'en 1905, à Courbevoie, dans le laboratoire de cette société spécialisée, entre autres, dans la purification de l'éther et du chloroforme. L'hémoglobine de Deschiens est recommandée dans les cas d'anémies post-hémorragiques, métrorragies, anémie infectieuses, tuberculose (au début, formes chroniques du paludisme etc...).

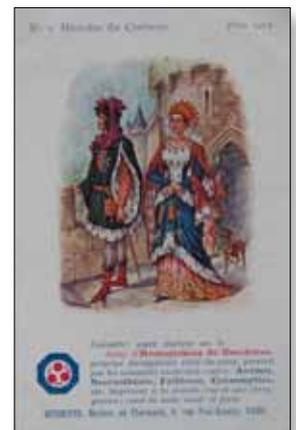
Le produit est régulièrement présenté aux Expositions. Un rapport sur l'Exposition universelle de Chicago, en 1893, nous apprend que le médicament, portant la mention, « M. Deschiens auteur de la découverte, maison Adrian chargée des préparations », a été présenté sous forme de sirop, vin, élixir, et dragées.

Son fils aîné, né de son premier mariage, Victor Pierre Edmond Deschiens^{VII} (1880-1957) obtient son diplôme de pharmacien en février 1905. L'année suivante, il soutient une thèse préparée au laboratoire du professeur Henri Gautier sur l'acide hypophosphorique et ses sels. S'affranchissant de la collaboration avec Adrian, Victor Deschiens fonde sa société, et ouvre, dès 1906, à Romainville, une usine de production placée sous la responsabilité de son fils.

En 1911, la société obtient un diplôme d'Honneur à l'Exposition Internationale des Industries et du Travail de Turin, Le rapport de M. Armand Valeur, du Comité français des expositions à l'étranger, nous renseigne sur la production et les effectifs:

« La maison a pour collaborateur à Paris (9 rue Paul-Baudry), M. Deschiens (Edmond), docteur en pharmacie, lauréat de la Société de pharmacie de Paris et de l'Académie de Médecine et pour collaborateurs à l'Usine de Romainville (29 route de Noisy) dont M. Deschiens est propriétaire: un directeur, un sous-directeur, un chimiste, un contremaître et un personnel de 70 ouvriers et ouvrières.

La maison fabrique les produits suivants:
Sirop d'hémoglobine Deschiens
Vin d'hémoglobine Deschiens
Élixir d'hémoglobine Deschiens





Granules d'hémoglobine Deschiens
Dragées d'hémoglobine Deschiens
Holosther (extrait osseux opothérapique)
La fabrique annuelle se monte à 30 000 kg d'hémoglobine, dont la moitié va à l'étranger. »

Bien que l'utilisation de dérivés du sang en thérapeutique ait été progressivement abandonnée après la deuxième guerre mondiale, deux produits ont été commercialisés en France jusqu'en 1991 :

L'HÉMOGLOBINE DESCHIENS SIROP et l'HÉMOGLOBINE VITAMINÉE B12 DESCHIENS SIROP, dernier produit mis sur le marché dans les années 1960.

Après la crise dite « de la vache folle », tous les produits fabriqués à partir de sang ont été retirés du marché en raison des risques liés au virus ESB (Encéphalopathie Spongiforme Bovine). On a aussi soupçonné le sirop d'hémoglobine d'être un produit dopant.

Au début du vingtième siècle, la publicité joue un rôle important pour la commercialisation des produits pharmaceutiques. Commencée avant la création de sa société, à l'initiative de Victor Deschiens, et sous son contrôle, la communication sur les produits DESCHIENS se développe et s'intensifie, tant vers les professionnels que vers les consommateurs.

Il édite lui-même ses documents, et lance vers 1900, une brochure destinée aux médecins :

Nos Maîtres, revue graphique
des Illustrations Médicales du Monde
Tirage 45 000 exemplaires

Éditions française, espagnole et anglaise
Abonnements : France 6 fr, étranger 7 fr

Les opuscules de quelques pages rendent un hommage illustré aux grands médecins et pharmaciens, ce qui constitue aujourd'hui une documentation iconographique d'environ 350 portraits. Les sages-femmes sont associées à cet hommage avec la publication de 1909 à 1916, sous le titre « *Les maîtres de l'obstétricie (sic) et de la gynécologie* » quatorze opuscules dont la première page est consacrée à une sage-femme, les deux suivantes à deux médecins et la quatrième est une publicité pour le sirop.

Cette publicité est largement diffusée auprès des sages-femmes sur tout le territoire.

Victor Deschiens publie, en 1901, à l'usage des médecins, un Atlas de parasitologie puis, dans le même esprit un *Atlas de dermatologie et de syphiligraphie*. Ils sont livrés sous forme de feuillets publiés chaque mois. En 1911, il a présenté à Turin, un *Atlas de bactériologie d'hématologie, d'urologie, de parasitologie,*

constitué aussi de publications périodiques qu'il édite lui-même.

La publicité grand public s'adresse en priorité aux enseignants et aux mères de famille, elle a souvent un caractère didactique. Cartes postales, images et bons points font connaître le produit, tout en instruisant : événements historiques, épisodes de la conquête coloniale, monuments de Paris, zoologie, y sont représentés.

Victor Deschiens, chevalier de la Légion d'honneur en janvier 1892 au titre du Ministre de l'Intérieur, est promu Officier en 1923 au titre de l'Instruction publique. Ses insignes lui sont remis par André Honnorat, Sénateur, ancien Ministre de l'Instruction publique, une personnalité impliquée toute sa vie dans le dépistage et la lutte contre la tuberculose.

Victor Deschiens meurt, à l'âge de 81 ans, le 21 novembre 1930, à Paris (15 rue Kleber).

Veuf en 1884, Victor Deschiens a épousé en 1890 Pauline Hélène Astruc, artiste peintre, qui a exposé au Salon des artistes français. De cette union sont nés six enfants : Un de ses fils, Robert Deschiens (1895-1978), docteur en médecine, fait une carrière de chercheur à l'Institut Pasteur, où il dirige pendant plus de vingt ans le service de parasitologie. La cadette, Furette elle-même artiste peintre, a épousé le centralien René Dagron (1920). Victor Deschiens est le grand-père de Gérard Dagron (1951). ■

Annie LAGARDE FOUQUET

I. CV annexé à sa demande de Légion d'honneur en 1892.

II. V. Deschiens, lettre adressée au Ministère de l'Instruction, 6 janvier 1881, CARAN F17/2955A.

III. Ch. Maunoir, lettre adressée au président de la Commission des missions du Ministère de l'Instruction, 15 janvier 1881, CARAN F17/2955A.

IV. Le Génie Civil Vol 2, 1^{er} juillet 1882, N°17, pages 385-391.

V. Aucune des grands bibliothèques françaises affiliées au catalogue collectif ne le possède, il ne figure pas dans les archives du Ministère de l'Instruction qui l'a renvoyé à son auteur. Au stade actuel de mes recherches, il faudrait pour le lire s'adresser à la British Library !

VI. Victor Deschiens parle d'une nouvelle méthode de transfusion du sang. Plusieurs publications font référence à une lecture présentée à l'Académie des sciences en 1886, mais il n'a pas été possible de retrouver ce document.

VII. Le père et le fils utilisent le même prénom usuel, Victor, ce qui a parfois privé l'ingénieur Centralien de la paternité du produit au profit du pharmacien ou donné à penser que l'ingénieur était aussi pharmacien.

